

L'effet de serre n'est pas celui qu'on croit. Pour en finir avec l'imposture climatique, libérons nous des serres du capital

Nicole JACQUIN © Licence CC by-nc-nd

11 janvier 2010

Laboratoire de Cosmoénergétique



02.98.59.57.34 nicole@delestage.org

« *L'impression de certitude est un témoignage certain de folie et d'incertitude extrême.* »

MONTAIGNE

« *Si l'on considérait une théorie comme parfaite, et si on cessait de la vérifier par l'expérience scientifique, elle deviendrait une doctrine* »

CLAUDE BERNARD

« *Ne changez pas le climat, changez le système!* »

HUGO CHAVEZ à Copenhague le 17/12/2009

Lorsque, entre deux chocs pétroliers vers la fin des années 1970, je me suis reconvertie de l'électrotechnique dans l'économie d'énergie, en portant une attention particulière sur l'énergie solaire ; on parlait alors, non pas de "*réchauffement climatique*" mais de *refroidissement*. Non, vous l'aviez oublié ? Tout le monde admettait que nous allions vers un petit « *âge de glace* ». Et les médias, qui en absence d'Internet n'étaient pas encore "*main stream*" à l'époque mais régnaient simplement sans partage, sculptaient l'opinion publique selon laquelle nous nous dirigeons vers un an 2000 des plus "glagla".

Alors, qu'a-t-il bien pu se passer pour que la courbe des températures s'envoie subitement en l'air de la sorte, finissant en décembre 2009 dans l'apothéose hystérique du Grand Carnaval de Copenhague ? Alors que les agrumes de Floride gèlent et que le nombre des morts de froid dans la rue ne cesse d'augmenter chaque hiver ?



Quand le capitalisme transforme la nature en environnement

Tant que les variations climatiques restaient un phénomène naturel observé sans qu'on cherche à en titrer quelque oracle profitable, elles demeuraient un paramètre anecdotique dans notre modeste activité d'audit énergétique. Les variations des *degrés-jours*, qui nous servent à corriger climatiquement les consommations de chauffage des variations saisonnières, oscillaient gentiment autour de leur moyenne trentenaire. Aussi l'inversion de signe dans la doxa d'une *température moyenne globale* – concept que la thermicienne a du mal à saisir, nouveau-né déposé dans notre jardin par la cigogne de la mondialisation – passa inaperçu au point que mon souvenir est incapable de dire quand elle a eu lieu. Je n'avais pas eu, jusqu'à un passé récent, à considérer ce faux problème parmi tant d'autres.

Les oscillations climatiques à échelle de temps géologique n'avaient guère de quoi soucier une gestion énergétique à échelle de temps économique. Même si rétrospectivement on peut se dire que l'opinion, car c'en est une, selon laquelle le climat allait en se réchauffant plutôt qu'en se refroidissant ne doit pas être étrangère au fait que les campagnes « anti-gaspi » des années 1980 ne furent qu'un feu de paille sans effets ni lendemain. De ce point de vue, nous sommes moins bien avancés 30 ans plus tard !

La motivation aux économies d'énergie, et notamment de chauffage, n'est évidemment plus la même dans la perspective d'un réchauffement durable du climat, surtout si le prix du pétrole baisse dans le même temps et qu'à la fois un programme de centrales nucléaires, irréversible par son gigantisme, se trouve engagé suivant le slogan « *on n'a pas de pétrole mais on a des idées* », radioactives en l'occurrence, au point de se chauffer à l'électricité par patriotisme !

En tant qu'artefacts, les chocs pétroliers n'avaient pas non plus pour objet de réduire la consommation énergétique, mais de conforter la position des puissances militaires et financières qui contrôlent les ressources, et de faire payer par tous un lourd tribut à la déesse Croissance au prétexte d'économies d'énergie. C'est la fameuse, plutôt fumeuse, stratégie « *gagnant-gagnant* » dans laquelle ce ne sont pas les deux parties qui gagneraient sans qu'il y ait de perdant, les principes de la thermodynamique ne le permettent pas, mais la même qui gagne deux fois tandis que l'autre est à la double peine.

Ces phénomènes géopolitiques n'ont rien de naturel. Mais il y a un pas à franchir des chocs pétroliers successifs au gré des conflits entre puissants, jusqu'à imaginer et mettre en scène un choc climatique global donnant l'apparence que la responsabilité en incombe solidairement à tous les habitants de la Planète. Et nul besoin que ce choc climatique ait une réalité puisqu'un consensus « scientifique » suffit, apparemment, à emporter le consentement des masses à une « *gouvernance mondiale* » qui se pose comme seule planche de salut. Le gouvernement mondial, qui se fantasme depuis longtemps dans les « *think tank* » et s'affirme maintenant ouvertement dans chaque discours présidentiel des deux côtés de l'Atlantique, a franchi ce pas depuis longtemps¹. Il en vient même à s'auto-exhorter à « *changer de braquet* » (discours de Sarkozy à Copenhague).

Création d'un mythe mondial pour un gouvernement mondial

Pour que le spectre du réchauffement de la Planète (rien que ça !) devienne ce levier efficace de « *gouvernance mondiale* », il fallait encore que le gouvernement mondial, qui n'est encore qu'un hologramme manipulé, devant une opinion publique sidérée, par une oligarchie mondiale qui est, elle, bien réelle, donne l'illusion de pouvoir agir dessus et qu'il en rende responsable l'humanité entière pour la contraindre à aller dans le sens qu'il souhaite.

¹Cette idée est née dans l'entre-deux guerres au sein des cercles libéraux anglo-saxons malthusiens et eugénistes, parmi lesquels JULIAN HUXLEY, fils de THOMAS HUXLEY le fondateur du darwinisme social et de la revue "Nature", qui deviendra le premier directeur général de l'UNESCO en 1946 et créera en 1948 l'UIPN qui deviendra l'UICN, puis en 1961, avec le prince BERNHARD DES PAYS-BAS (Royal Dutch Shell), le WWF conçu comme l'organe grand public de l'UICN. [1] C'est le même JULIAN HUXLEY qui est à l'origine de l'idée de *piloter le temps* (à défaut de le comprendre!) si on en croit cet article du journal LE MONDE du 20 décembre 1945 à propos d'une conférence de FRÉDÉRIC JOLIOT-CURIE à l'Académie de Médecine : « *Il est d'ailleurs impossible de prévoir, dès maintenant, tous les emplois bienfaisants de l'énergie atomique. Le biologiste britannique Julian Huxley proposait, l'autre jour à New York, le bombardement [nucléaire] de la banquise arctique. L'énorme chaleur dégagée ferait fondre les glaces et le climat de tout l'hémisphère Nord s'en trouverait adouci...* ». FRÉDÉRIC JOLIOT-CURIE a aussi revendiqué des brevets sur les bombes qui ont détruit HIROSHIMA et NAGAZAKI.

Parmi les nombreux paramètres thermodynamiques² qui règlent le climat, système chaotique par excellence, il fallait donc en isoler un sur lequel l'homme, donc la politique, serait susceptible d'agir. De ces paramètres, l'effet de serre est un agent moins sensible comparé à la circulation atmosphérique et à l'albédo par exemple, celui dont on connaît le plus mal l'influence sur le climat terrestre, le plus difficile à saisir, le plus ésotérique, donc le mouton le plus facile à dessiner pour le petit prince de Saint Exupéry, c'est à dire à placer sous la responsabilité de l'homme.

Parmi les différents agents de l'effet de serre atmosphérique, nonobstant que l'atmosphère n'est pas une serre, mais faisons pour l'instant comme si elle l'était, on a pris soin de n'en retenir qu'un seul, le CO_2 , car un mythe se doit d'être d'autant plus simple que sa vocation est universelle ; l'inatteignable universel étant en effet le stade ultime du simplisme. Le CO_2 est de ce point de vue le candidat idéal :

- tout le monde en produit, ne serait-ce qu'en respirant³, tout le monde sera donc "coupable" (mais les riches trouveront chez les pauvres de quoi payer) ;
- contrairement à la vapeur d'eau⁴, il est très difficile de mettre en évidence son incidence sur l'effet de serre, donc de la contester !
- contrairement à la vapeur d'eau qu'elle rejette en quantités énormes, l'industrie nucléaire ne produit que très peu de CO_2 , ce qui permettra de présenter cette industrie comme alternative pour "sauver" le climat (alors que la pollution hygrothermique des centrales est patente) ;
- contrairement à la vapeur d'eau, produite très majoritairement par évaporation de l'eau de surface comparé à l'eau de combustion, la production "*anthropique*" de CO_2 est facilement traçable à travers le marché des combustibles dont les différents teneurs en carbone sont bien établies. Cette traçabilité permet de créer de nouveaux marchés de « *certificats verts* » qui vont gonfler de nouvelles bulles financières avec ce gaz inerte.

Quel mal y a-t-il à cela, me direz-vous, si c'est bon pour la Planète ? Cela ne peut certes pas faire grand mal à la Planète que nous connaissons d'ailleurs mal, pas plus d'ailleurs que l'émission de CO_2 , qui est bénéfique au monde végétal (photosynthèse). Mais ce n'est pas la Planète qui est en danger, contrairement à ce qu'on nous rabâche au point que ça devrait sembler suspect au plus grand nombre, à commencer par les écologistes, si tant est qu'ils soient vraiment écologistes ?

L'idée qui veut que l'homme détruise la Planète permet en effet à l'écologisme malthusien⁵ déjà évoqué [1] d'instiller son idéologie : la pensée unique selon laquelle l'homme en tant que tel (*homo sapiens*) détruit la nature dont les magiciens AL MONSANTO GORE, TOTAL NICOLAS EDF HULOT POULENC et autres groupe PPR YAB⁶ déroulent le spectacle merveilleux sous nos regards contrits. Mais ce spectacle de "nature en danger" n'a pas grand chose à voir avec la nature réelle à laquelle nous appartenons. Et ce sont ces mêmes promoteurs de « *homo capitalistus industrialis* », de l'industrie qui empoisonne l'écosystème humain, qui nous font payer leurs ravages de nos propres vies.

²Variance du système global à l'équilibre.

³toute combustion d'hydrocarbure produit du CO_2 (combustion du carbone) et de la vapeur d'eau (H_2O combustion de l'hydrogène).

⁴La v.e. est à l'origine de 95% de l'effet de serre dans l'atmosphère, mais quand elle se condense en nuages, ceux-ci sont responsables de l'albédo qui est l'effet inverse de l'effet de serre.

⁵Je parle ici du malthusianisme (et son frère le darwinisme social et son fils l'eugénisme) qui vise la population humaine dont le [sur]nombre serait la cause de l'épuisement des ressources et autres atteintes à la "nature". Alors que cet épuisement est causé par la croissance perpétuelle de la production marchande (voir l'explication énergétique dans mon *théorème d'économie cosmoénergétique* [3]). Les sociétés primitives nous montrent qu'au contraire, une fois la production libérée du profit et ramenée aux besoins (i.e. quand sera éradiqué le capitalisme), la population s'auto-régule naturellement comme dans tout le reste du règne animal, auquel nous appartenons, quand il est en équilibre thermodynamique avec son milieu conformément au *théorème de production minimum d'entropie* de Prigogine.

⁶À cet égard, à 7 minutes 47 secondes (eh oui, j'ai réussi à tenir jusque là !) de son film hypnotique HOME, YANN ARTHUS BERTRAND dit une grosse bêtise : « ... le végétal se nourrit de l'énergie du Soleil et lui permet de casser la molécule d'eau et d'en prendre l'oxygène, et l'oxygène remplit l'air... ». Simple lapsus dans un film avec autant de moyens ? certes pas, mais YAB préfère évoquer l'eau comme générateur d'oxygène par la photosynthèse plutôt que le CO_2 qui en est pourtant le réel agent (le végétal fixe dix fois plus de carbone que d'hydrogène). Vieux fantasme du moteur à eau (l'écran est alors rempli de cataractes) ou simple suggestion de la future solution « *civilisation de l'hydrogène* » prônée par les multinationales qui sponsorisent le film et les nécro-carburants ? sans doute. Mais cette substitution de l'hydrogène au carbone permet surtout d'occulter la fonction vitale de ce dernier, puisque le message final du film c'est sa diabolisation. Car enfin c'est le gaz carbonique de l'air et non la vapeur d'eau que la photosynthèse (énergie solaire) utilise pour fixer le carbone dans les plantes et rejeter l'oxygène dans l'air.

Car c'est nous, c'est l'humanité qui est en danger de mort, atteinte de cette pathologie suicidaire qui s'appelle le capitalisme, à commencer par ses couches inférieures qui n'ont pas les moyens de se protéger. C'est ainsi que 6 milliards d'habitants surnuméraires sur la Planète doivent être éliminés afin que les 500 millions restant aient un meilleur niveau de vie, selon les plans du club de milliardaires réuni par DAVID ROCKEFELLER Jr et BILL GATES [2].

Les mobiles du crime étant à peu près identifiés, examinons maintenant les faits

Jusqu'au début des années 2000, ces histoires de perturbation du climat par l'activité humaine n'avait pas de quoi attirer particulièrement mon attention dans la mesure où j'étais entièrement absorbée par le problème de gaspillage énergétique dont le stade industriel où il était rendu, à mesure que grandissaient les problèmes de ce qu'on appelait l'environnement, allant de son empoisonnement nucléaire, bactériologique et chimique à la perspective d'un proche épuisement des ressources fossiles, en passant par une agriculture devenue folle ne sachant plus produire que famines et suicides; me faisait apparaître de manière de plus en plus saillante une seule et même cause à tous ces problèmes : la prédation industrielle relevant d'une économie qui considère que la nature est un bien libre, donc gratuit, donc inépuisable... Erreur qui découle d'une absence d'identification des conditions aux limites et d'un manque de discernement entre stock et flux, respectivement entre énergie fossile finie et énergie solaire à intensité limitée mais constante, et qui viole ainsi les principes de la thermodynamique avec pour conséquence une explosion de la production d'entropie interne du système thermodynamique fermé que constitue la planète Terre avec la complexité de sa biosphère qui fait sa singularité.

Après avoir formalisé ce constat dans mon théorème d'économie cosmoénergétique [3], les solutions qui en découlent pour l'économie humaine visent la fin de l'exploitation de ressources fossiles d'énergie pour ne plus utiliser d'énergie que d'origine solaire extraite et renouvelée à une échelle de temps humain (typiquement la vie d'un arbre). Cela implique que ces solutions ne peuvent se développer qu'au sein d'une économie humaine libérée du capital et de son arme de prédation massive qu'est l'industrie. Un corollaire est la fin de l'agriculture industrielle : dans une économie cosmoénergétique, l'agriculture est de l'énergie 100% solaire, c'est à dire biologique, extensive et diversifiée.

Dans un tel tableau, une perturbation du climat par l'activité humaine, si elle était établie, proviendrait de même du caractère capitaliste et industriel de cette activité. Dès lors que ce caractère est appelé à disparaître pour guérir l'humanité d'une catastrophe écologique (donc sociale) avérée, la question de la réalité même de cette perturbation devient sans objet. Une telle perturbation humaine du climat existerait-elle que, dans une économie cosmoénergétique, elle serait abolie et non marchandée au poker menteur comme actuellement avec les "*crédits carbone*". L'explosion conjuguée des cancers et maladies dégénératives en tous genres, des famines, des guerres etc. nous montrent que cette catastrophe est bien là. Pourtant la *climato*cratie a besoin de nous menacer de châtiments à venir bien plus terribles encore pour nous mobiliser sur ce problème virtuel et nous détourner des solutions aux problèmes réels dont elle est responsable.

L'idée d'une injection industrielle de gaz à effet de serre (GES) dans l'atmosphère, équivalant à une perturbation des cycles naturels de l'eau et du carbone, était à priori évidente et le dénoncer irait dans le sens d'une économie cosmoénergétique; du moins, tant qu'elle restait un détail dans le champ de ruines laissé par le capitalisme dans son sillage. Mais la "*climatomania réchauffiste*" vient de loin et de haut, comme nous venons de le voir, et s'est instituée en *climato*cratie mondiale. Elle vient jusque dans nos associations nous sommer, toutes affaires cessantes, de « *sauver le climat* » (sic! comme si nous n'avions pas plus urgent que de courir après des moulins à vent) avec le capital pour seule planche de salut, de rengainer notre *social* et son *milieu naturel* pour les soumettre au dieu Économie dans la grande messe du *développement durable*, Amen!

Ainsi, j'étais encore dans l'association locale du réseau SORTIR DU NUCLÉAIRE où nous essayions de glaner laborieusement des informations et tisser des liens de compréhension sur les innombrables anomalies qui ressortaient des opérations de démantèlement de la centrale de Brennilis, quand nous fûmes invités à participer à l'AG de création du réseau (un de plus!) finistérien *d'initiatives action climat* (RIAC-29). Je me suis rendue au nom de mon association à cette réunion pour poser la question : pourquoi créer un réseau sur une question aussi spécialisée, et pour moi pas centrale dans le problème global, alors qu'il existe dans le département nombre d'associations environnementalistes aux spécialités

diverses et parfois pointues qui ont besoin d'une mise en réseau pour croiser leurs problématiques dont l'incidence, elle, est bien globale ? La réponse négative à ma proposition tenait en ce que le sujet était porteur et cette création répondait à une attente d'un public non encore sensibilisé, exprimée lors de réunions d'essaimage du RACF. Je préfère laisser à TOQUEVILLE le soin de traduire une telle position :

« *Les complications fatiguent l'esprit humain et il se repose volontiers avec une sorte d'orgueil dans l'idée d'une seule cause produisant à elle seule une infinité de grands effets.* »

C'est tellement vrai que j'entendais récemment, dans l'émission de France Culture consacrée aux sciences, un allergologue expliquer sans rire, après avoir fustigé les bouleaux, que la recrudescence d'allergies au printemps était due à l'apparition précoce des pollens due réchauffement climatique !

Lorsque j'ai appris il y a à peine un an que le RIAC-29 s'était auto-dissout, j'ai naïvement cru que son assemblée générale avait constaté l'extinction de son objet. Hélas, on apprenait au printemps 2009 la naissance d'un nouveau RIAC-BREIZH. Il s'agissait sans doute de faire peau neuve en vue du grand carnaval de Copenhague de décembre 2009. Tout récemment, lors d'une réunion dans une salle mal chauffée, je disais en plaisantant que Copenhague avait été vraiment efficace pour faire chuter aussi spectaculairement la température. On me rétorqua sans rire que la TV avait dit qu'il ne fallait pas confondre la météo avec le climat⁷, ce n'était pas la même chose ! Décidément, les mythes ont la peau dure !

Quelle réalité scientifique un tel acharnement médiatique peut-il bien cacher ?

Celui qui croyait au GIEC, celui qui n'y croyait pas... Au début, comme la majorité des gens, y compris de scientifiques illustres [4], j'admettais donc sans me poser de questions l'idée que "ça" se réchauffe et qu'une injection industrielle de GES dans l'atmosphère puisse en être la cause. Toutefois ce n'était qu'un corollaire à la prédation industrielle dont les éventuels effets néfastes n'ont rien d'évident contrairement à ceux avérés et très graves dont je viens de parler. Mais l'agitation réchauffiste étant venue à la rescousse du « *développement durable* », une autre tarte à la crème en perte de vitesse, elle envahit nos champs de vie et d'action au point de nous en détourner, il ne m'était plus suffisant ni tenable de dire que je n'avais pas besoin d'un hypothétique réchauffement climatique pour justifier la nécessité d'arrêter de brûler l'énergie de la Terre. Je me vois donc acculée à me colleter avec ce fichu effet de serre.

On parle des gaz à effet de serre, mais dans les faits on les réduit tous au seul CO₂ qui n'est que le cinquième gaz à effet de serre, alors que le premier c'est la vapeur d'eau ? Au moment où j'ai quitté le cabinet d'audit énergétique où j'œuvrais depuis 25 ans, début 2004, l'ADEME commençait à nous imposer de produire, dans les diagnostics, en plus de l'équivalent en tep⁸, l'équivalent en carbone évité par l'économie d'énergie induite par nos prescriptions, en imposant pour ce faire des coefficients à appliquer forfaitairement et dont les valeurs laissaient soupçonner un mode de calcul encore plus exotique que pour les tep⁹. Le méthane et autres GES (lesquels ?) étaient parait-il pris en compte dans ces coefficients dont la recette (car je découvris plus tard qu'il s'agit bien là de cuisine) demeure semble-t-il secrète.

Mais il n'a jamais été question de la vapeur d'eau (*v.e.*) qui est pourtant l'agent de 55% (selon MÉTÉO FRANCE) à 95% (selon MARCEL LEROUX [5]) de l'effet de serre ! La première explication du GIEC¹⁰

⁷ on dit que la météo c'est la prévision et la climato la prédiction. Quand les deux se contredisent laquelle se trompe ? N'y a-t-il pas derrière ce message, officiel puisque télévisé, l'aveu implicite du lobby réchauffistes d'avoir transformé la science la plus passionnante qu'est l'étude de la plus formidable machine qu'est Gaïa en spectacle d'illusionniste comme d'autres ont transformé l'astronomie en astrologie ?

⁸ pour *tonne d'équivalent pétrole*, conversion qui n'a qu'un sens économique et ne veut plus rien dire énergétiquement, surtout avec les derniers coefficients imposés, surtout en électricité.

⁹ la première impression de loufoquerie que me faisaient ces coefficients fut renforcée plus tard lorsque j'appris, sur le site de JEAN-MARC JANCOVICI, que ce monsieur s'honorait de conseiller l'État dans sa croisade contre le carbone, excepté le carbone 14 (radioactif) rejeté par les centrales d'EDF mais qui ne semble, celui-là, guère le soucier.

¹⁰ Groupe Intergouvernemental d'Étude du Climat, on trouve plus souvent le terme anglais IPCC pour Intergovernmental Panel on Climate Change. On notera la neutralité du français « *étude du climat* » scientifiquement correct contre l'orientation de la version anglaise (i.e. internationale) « *climate change* » : il n'est plus question d'étude et l'expression « *changement climatique* » pourrait sembler pléonastique car c'est le propre du climat que d'évoluer constamment,

que j'ai trouvée sur Internet expliquait que la *v.e.* n'était pas prise en compte car son temps de vie dans l'atmosphère n'est que de 8 jours¹¹, alors que celui du CO_2 serait "pile-poil" de 100 ans! ce qui est invérifiable et controversé. Évidemment une « durée de vie » en atmosphère de 100 ans est très pratique pour caler sur le CO_2 l'importance relatives des autres GES et évacuer en même temps ceux qui, comme le vent, « ne font que passer » (même s'ils sont l'absolue majorité!) et notamment la si encombrante *v.e.*¹². Cet argument présageait la fumisterie, car évidemment une molécule de CO_2 ou de H_2O n'ajuste pas son spectre d'absorption des rayons infrarouges selon son ancienneté dans l'atmosphère, il est intrinsèque à la nature de la molécule CO_2 ou H_2O !

Autre problème, quand on cherche un sens au discours réchauffiste, c'est la notion même de *température moyenne globale*, celle que les lobbys et l'ONU ont soutirée au GIEC pour que l'ADEME puisse nous bassiner « faisons vite "ça" chauffe! ». La température est une grandeur thermodynamique *intensive*¹³, c'est à dire qu'elle ne dépend pas de l'extension du système. Dès lors, si on peut faire la moyenne de la température d'un même lieu sur une durée de temps, par exemple un hiver, on peut en tirer un écart de température moyen (intérieur – extérieur intégré dans le temps), qui multiplié par la déperdition d'un bâtiment (en $W \cdot C^{-1}$) et le nombre d'heures de chauffage dans l'hiver donnera une estimation juste des *kWh* à dépenser pour chauffer le bâtiment car on s'est contenté de "moyenner" dans le temps une fonction d'état intensive d'un même système thermique, en un seul lieu climatique; par contre faire la moyenne (donc additionner) des températures de systèmes de natures différentes (terrestre et maritime), de tailles (maillage) différentes, de microclimats hétérogènes etc. revient à additionner les températures de certaines parties (en ignorant les autres!) d'un système hors équilibre, non homogène. C'est bien sûr mathématiquement possible, mais c'est une faute physique fondamentale des modèles numériques du GIEC. **Ça n'a aucune signification physique, c'est une ineptie thermodynamique.**

Nous pourrions donc nous arrêter là en concluant avec MARCEL LEROUX [10, 11, 12], un [vrai] climatologue français décédé en 2008 dans l'ignorance générale et au grand soulagement des « *climatologues numériques* » dont il dénonçait les absurdités :

« *Il n'y a pas de climat global, donc il n'y a pas de réchauffement global. Ça n'existe pas.*

mais ici changement est à double sens comme l'indique la mission définie dans le paragraphe introductif des statuts du GIEC : « *Le rôle du GIEC (IPCC) est d'évaluer, sur des bases scientifiques, techniques et socio-économiques, les informations relatives à la compréhension des bases scientifiques du risque résultant du changement climatique anthropique [ndlr : veut sans doute dire anthropogène], de ses impacts potentiels et des options pour l'adaptation ou l'atténuation [ndlr : au/du réchauffement] » [14].* On ne saurait être plus clair : 1) Le changement climatique est produit par l'homme, les "scientifiques" qui acceptent de participer (i.e. qui acceptent les crédits) n'ont pas le droit de dire le contraire (d'où le fameux "consensus" !); 2) on leur demande juste d'étudier les impacts d'une telle situation (réelle ou virtuelle n'importe pas) et de proposer des solutions; 3) pour s'adapter ou atténuer le changement, c'est à dire rien moins que donner au gouvernement mondial les moyens d'agir sur le climat (voir note 1 à propos du projet de faire fondre la banquise par bombardement nucléaire). De plus le GIEC est un groupe intergouvernemental de l'ONU, et non un panel de scientifiques indépendants comme l'annonce la propagande, il est créé par les politiques sous la pression de lobbys qui placent à sa tête les lobbyistes qui ont tiré la sonnette d'alarme et qui choisissent à leur tour leurs "scientifiques". Exemple JEAN JOUZEL, vice-président du GIEC, qui raconte sans rire dans l'émission C dans l'air de la 5 sur le « *climategate* » que « *oui on a des certitudes (...) la chaleur s'accumule (...) comment démontrer qu'avec l'accumulation de chaleur il n'y a pas de réchauffement ?* » (sic! à la huitième minute de cette vidéo [6]). Non, monsieur le glaciologue! vous ignorez le second principe thermodynamique : **la chaleur ne s'accumule pas** (ni ne produit d'intérêts contrairement à l'argent), **elle se dissipe! et c'est bien là le problème du mythe réchauffiste.**

¹¹entendez : une goutte d'eau qui s'évapore du sol ou de la mer retombera *en moyenne* en pluie ou en neige au bout de 8 jours. Cette *moyenne* non plus n'a pas de sens : que signifierait un ennuagement moyen de la planète?

¹²Imaginez que EDF, qui patauge déjà dans les déchets nucléaires, soit en plus obligé de négocier des certificats pour les colossales émissions de vapeur d'eau de ses centrales!

¹³parmi les grandeurs thermodynamiques qui définissent un système divisible en parties, on distingue des grandeurs *extensives* proportionnelles à la quantité de matière : leur valeur pour le système entier est égale à la somme des valeurs de toutes les parties. Par exemple le *volume*, la *masse* (le nombre de molécules), l'*énergie*, l'*entropie*... par opposition aux grandeurs *intensives* indépendantes de la quantité de matière comme la *pression* ou la *température*, ou le quotient de deux grandeurs extensives (qui est une grandeur intensive) comme la *masse volumique* ou la *vitesse*. Dans un système homogène, c'est à dire à l'équilibre thermodynamique, leur valeur est la même pour tout le système. La sphère climatique (qu'on appelle GAÏA) n'est pas un système à l'équilibre, s'il l'était la Terre serait une planète morte. La température n'est pas homogène dans tout le système et l'addition des différentes températures des compartiments du système ne peut donner la température du système qui n'est une fonction d'état que des seuls systèmes homogènes. parler de température moyenne de la Terre (i.e. globale) n'a aucun sens!

Ce n'est pas parce qu'on utilise ces courbes moyennes de températures... on additionne des torchons et des serviettes. » [5].

Cependant, de nouveaux clous sont venus dernièrement s'enfoncer dans le cercueil du GIEC/IPCC.

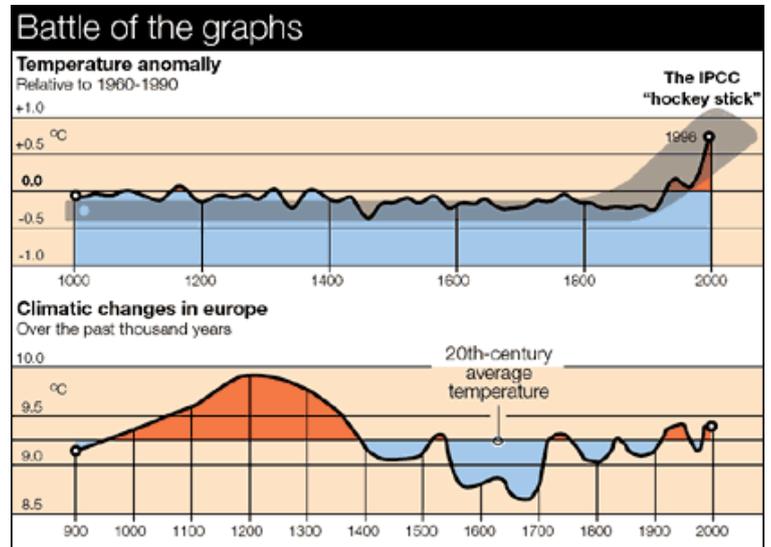
On savait depuis un moment que la fameuse courbe de températures en crosse de hockey avait subi quelques coups de marteau pour redresser le manche, notamment pour aplatir la bosse de l'*optimum médiéval*, époque à laquelle les chars à bancs n'émettaient pas de GES (aire rouge sur la courbe du bas) ; et combler la dépression du *petit âge glaciaire* qui a suivi (aire bleu sur la courbe du bas).

Courbes de variation (rebaptisée anomalie) de la température moyenne autour de la moyenne du XX^e siècle.

En haut : température moyenne "globale" trafiquée en "crosse de hockey", la seule montrée dans tous les médias mondiaux.

En bas : idem avant élimination des valeurs gênantes par le GIEC, ayant servi à fabriquer la crosse de hockey chauffante.

Noter que ce sont des données partielles (Europe) de l'hémisphère Nord qui servent à "prouver" un réchauffement global.



Il faut encore noter que cette température n'augmente plus depuis 1998 et que toutes les courbes honnêtes sont plates de cette date à nos jours. Mais la courbe en crosse présentée par le GIEC ne tient plus compte des relevés après 1990 mais prolonge la pente 1960-1990 jusqu'à aujourd'hui ! D'autre part l'année la plus chaude du XX^e siècle n'a pas été 1998 mais 1940.

Ah oui ! j'allais oublier, peut-être l'essentiel : les relevés de température qui alimentent ces courbes ne sont pas les températures de l'air au niveau du sol, qui caractérise vraiment le climat, mais les températures de surface, du sol et pareillement des océans (!), effet de serre oblige. Et tout ça mélangé, la pleine mer, avec un lieu relevé pour des milliers de km², les villes, les campagnes, avec des écarts considérables. Par exemple, on trouve facilement 2° à 3° d'écart entre les stations de Brest-Guipavas et Brest-St Jacques ou entre Paris-Orly et Paris-Montsouris, ce qui n'a rien à voir avec l'effet de serre mais avec l'usage des sols. Imaginez le maillage des mesures faites dans le pacifique Nord¹⁴ par rapport à celui obtenu en Europe et en Amérique du Nord. On mélange tout ça en une cuisine indigeste et on prétend en tirer une quelconque température moyenne de l'hémisphère Nord. L'étendre à l'hémisphère Sud, composée majoritairement d'océans et où la force de Coriolis s'inverse, enlève tout reste éventuel de crédibilité en l'existence d'une température globale.

La dénonciation de cette fraude sur le Net, car c'en est une, a fait la une de tous les journaux à l'étranger sous l'appellation de « *climategate* », mais en France cette affaire a été présentée comme un piratage de courriels internes au GIEC par quelque hacker indélicat, comme un complot (seul le pouvoir a le droit d'en former les théories !) pour empêcher notre président de « changer de braquet » et faire capoter COPENHAGUE, mais ces "e-mails" n'auraient en fait pas de quoi casser la patte d'un *hockey stick*. Plus que quelques "e-mails" piratés, il s'agit d'un dossier structuré de 6500 fichiers dont "seulement" 1073 "e-mails" qui a été mis sur le Net sous forme d'une archive nommée FOI2009 de 297,7 mégaoctets (FOI est un clin d'œil de la part du « hacker » au *Freedom Of Information Act*). Un hacker extérieur aurait difficilement pu pirater les ordinateurs du CRU (Climate Research Unit, East Anglia, le Vatican du GIEC), cibler précisément et classer logiquement autant de documents. Il s'agirait plus probablement d'un membre du CRU qui, pris dans la tourmente, a craqué [7].

¹⁴dont le régime des courants, faute de banquise, est totalement différent de celui de l'Atlantique. Les eaux profondes y sont pratiquement fossiles.

Que voilà une belle démonstration de la puissance mythologique des mathématiques et de l'ordinateur ! Le climat est l'archétype de système chaotique complexe où les interactions sont si nombreuses (5 millions de variables différentes !) que l'oubli des conditions initiales est précoce et atteint une limite temporelle infranchissable¹⁵. C'est pourquoi les prévisions météo ne peuvent être fiables à plus de 5 jours. Même si on augmentait à l'infini la puissance des ordinateurs, on améliorerait la finesse des mailles, c'est à dire la précision locale des prévisions, mais pas la longueur du terme. Cela ne permettrait en aucun cas de prédire le climat à cent ans comme le font les éco-politico-catastropho-réchauffistes, ce que le GIEC lui même ne fait pas.

J'appelle une fois de plus à la barre mon maître PRIGOGINE pour pointer la raison de l'impasse climato-modéliste :

« "Pourra-t-on un jour vaincre le second principe ?" : telle est la question que des hommes posent de génération en génération, de civilisation en civilisation, à l'ordinateur géant imaginé par Isaac Asimov dans "The Last Question". Et l'ordinateur répond imperturbablement : les données sont insuffisantes. Des milliards d'années s'écoulent, les étoiles, les galaxies meurent, mais l'ordinateur, désormais directement attaché à l'espace-temps, continue à rassembler les données manquantes. Bientôt, aucune ne peut plus être recueillie, rien "n'existe plus" que l'innommable chaos, mais l'ordinateur, lui, continue à calculer, à construire des corrélations. Et, finalement, il tient la réponse. Nul n'est plus là pour l'apprendre mais l'ordinateur sait maintenant comment vaincre le second principe. Et la lumière fut... » [8].

Un autre problème de taille concerne l'effet de serre atmosphérique lui même. Dès qu'on y regarde un peu de près, on constate que transposer au climat terrestre le modèle de la serre de jardin, ou du capteur de chaleur solaire, relève d'un simplisme ahurissant. Dans la serre, on a une surface absorbante dans tout le spectre solaire (appelée insolateur dans un capteur) et une couverture *solide* (généralement une vitre) transparente à la lumière visible (qui véhicule le plus gros de l'énergie solaire) mais opaque au rayonnement infrarouge (IR) qu'elle absorbe. L'absorbeur et la couverture sont séparés par un espace, idéalement vide pour éviter la convection et la conduction calorifique, qui sont des pertes d'énergie, afin que l'échange entre les deux se produise essentiellement par rayonnement.

Une petite partie de l'énergie rayonnée par le Soleil est réfléchiée par la couverture (*albédo*), une autre petite partie est absorbée (*diffusion*) par celle-ci, mais 80 à 95% restant du rayonnement la traverse (*transmission*) et est absorbé à la surface de l'insolateur qui s'échauffe. Tout corps plus chaud que 0° Kelvin (zéro thermodynamique = -273°C) rayonne de l'énergie proportionnellement à la puissance quatrième de sa température thermodynamique¹⁶ et en s'échauffant l'insolateur, ou le sol de la serre, augmente donc son rayonnement proportionnellement à la puissance quatrième de son échauffement. Mais, vu sa température (de l'ordre < 100°C), ce rayonnement s'effectue dans l'infrarouge et est absorbé par la couverture qui s'échauffe à son tour et rayonne de même, dans les deux directions vers le sol et vers le ciel. Finalement, l'insolateur ou le sol voit sa perte par rayonnement limitée : grâce à ce "retour" par la couverture *sélective*, il absorbe une fraction plus grande de l'énergie rayonnée par le Soleil et s'échauffe à une température plus élevée que s'il n'y avait pas cette couverture. C'est cela, et pas autre chose, l'effet de serre.

Le modèle de la serre ne peut être transposé simplement à l'atmosphère terrestre. C'est pourtant ce que font grosso-modo les modélistes numériques de l'église de climatologie, et c'est un clou de taille en plus dans le cercueil de leurs modèles. D'abord, les vitres de nos serres et capteurs solaires sont solides et *homogènes*, bien délimitées dans l'espace (4 à 8mm), avec des coefficients de transmission constants et connus. Ils peuvent être modélisés comme un système rayonnant simple. Dans l'atmosphère, ce rôle est joué par des gaz, certes émissifs, mais qui se "promènent" dans toute la colonne d'air, de la

¹⁵ par la méthode numérique du moins qui semble bien toucher là sa limite. Ce qui a été qualifié d'« effet papillon », qui remplacerait feu les démons de LAPLACE ou de MAXWELL ? semble-t-il pour se dispenser de l'analyser et ne pas remettre en cause la méthode. Mais l'avenir est ouvert à d'autres méthodes qui permettront de repousser cette limite comme on va en avoir un aperçu plus loin. Mais il faudra d'abord une révolution des consciences, à commencer par abolir l'arrogance et la bêtise qui la sous-tend. Nous n'en prenons malheureusement pas le chemin !

¹⁶ loi de Kirchoff généralisée : $M_T = \alpha \sigma_0 T^4$ où M_T est l'émittance (ou radiance) du corps gris à la température T (en kelvins), α le coefficient d'absorption par rapport au corps noir qui est égal à son coefficient d'émission ϵ pour les corps gris, et le coefficient de rayonnement du corps noir $\sigma_0 = 5,67051 \times 10^{-8} W.m^{-2}.K^{-4}$.

troposphère (0 à 10 km) à la stratosphère (10 à 46 km) c'est à dire sous des pressions allant de 1 à 1000 mbar (ou hPa pour les puristes), de caractéristiques et en concentrations variables, dans des compartiments ouverts de tailles variables et mobiles... Définir un effet de serre comme nous venons de le faire est impossible dans de telles conditions.

Qu'à cela ne tienne, les climatologues patentés ont fixé¹⁷ ces conditions par trop mouvantes à leur goût. Il suffit d'abord d'écarter le principal et trop turbulent GES qu'est la vapeur d'eau en décrétant que l'albédo des nuages compense exactement l'effet de serre de la vapeur selon la célèbre équation d'ATTILA¹⁸ $1 - 1 = 0$, nul besoin d'ordinateur puissant pour la résoudre ! Ensuite, il ne reste plus qu'à ne pas tenir compte de la trop turbulente troposphère avec ses nuages indomptables. Elle fera, bien que plus dense, "mathématiquement" office du vide (à rideaux?!) dans la serre¹⁹ et de ne mesurer les concentrations de GES que dans la stratosphère beaucoup plus calme et qui remplira seule le rôle de la vitre de la serre, avec en plus la sophistication d'une émissivité variant selon les cours du CCX (Chicago Climate eXchange). Eh bien voilà, ça n'était pas si difficile !

Pour illustrer la puissance calorifique de l'effet de serre atmosphérique, les réchauffologues répètent à l'identique que la température moyenne de surface terrestre serait de 33°C plus basse si l'atmosphère était purgée de tout GES, c'est à dire qu'il gèlerait quasiment partout sur la planète avec une moyenne à -18°C. Encore une linéarisation simpliste ! YVES LENOIR, dans son excellent ouvrage « *climat de panique* » [9] montre que la procédure de calcul qui a produit un tel résultat "consensuel" est grossièrement fautive. Notamment, après avoir rappelé que la température moyenne de surface est une donnée dénuée de signification climatique, il constate que la méthode universellement retenue qui conduit à cette différence de -33°C consiste à moyenniser le flux solaire pour en déduire une température moyenne en appliquant la loi de Stephan-Boltzmann inversée. C'est une erreur car cette loi de radiance du corps noir n'est pas linéaire mais exponentielle¹⁶ et ne peut s'appliquer qu'à un flux instantané. L'appliquer à un flux moyen, qui aplatit le temps, c'est confondre l'effet de la cause moyenne (flux) avec l'effet moyen (température) avec une erreur de +77% qui est renouvelée en déduisant de la même manière de cette température moyenne fautive le flux moyen infrarouge émis par le sol vers la voûte céleste, induisant une nouvelle erreur de -89%.

La température moyenne calculée à partir d'un flux moyen est donc surestimée. Inversement, le flux moyen émis calculé à partir d'une température moyenne d'émission sera sous-estimé. La méthode juste étant de calculer individuellement chaque température pour chaque valeur instantanée de flux, puis d'intégrer si on tient à annoncer une valeur moyenne qui sera logiquement juste mais parfaitement dénuée de sens ! Bien que dénoncée depuis au moins 2001, cette erreur semble toujours faire partie des dogmes de l'église de réchauffologie universellement admis.

Mais ce n'est pas tout. Pour reproduire (c'est ça la science) la simulation de planète sans effet de serre, YVES LENOIR part d'une "planète pelée", telle la Lune où, sans atmosphère, la notion de climat n'a pas grand sens. Mais on en mesure précisément la température et il pose les linéaments d'un bilan radiatif sans biais. Puis, pour étudier le cas d'une atmosphère sans "effet de serre"²⁰, là où le modèle officiel se contente de mettre à zéro les coefficients radiatifs (excluant la *v.e.* !) de l'atmosphère terrestre, il débarrasse la Terre de son atmosphère et de toute son eau, la rendant semblable à la planète pelée précédente. Puis il ajoute à cette planète asséchée, d'abord supposée lisse comme une boule de billard, une atmosphère composée uniquement d'azote, seul gaz non radiatif des composants de l'air. Cette atmosphère d'azote, contrairement au vide entourant la planète pelée, va posséder une température correspondant à l'énergie que peut lui communiquer le point le plus chaud de la planète. Ah bon, pourquoi ?

En effet, dans cette planète sèche sans "effet de serre", à l'atmosphère parfaitement transparente, seul le sol "communique" en quelque sorte avec le cosmos²¹ en absorbant le rayonnement solaire et en émettant

¹⁷avec un peu de GIEC : Glu d'Inflexion des Effets Climatiques ;-)

¹⁸*hun moins hun égal z'héros*, renommée de nos jours équation d'ATTALI (JACQUES) pour sévir le Nouvel Ordre Mondial.

¹⁹le NIST a dû s'inspirer de cette méthode inédite de l'IPCC pour faire, par la pensée, le vide de toutes les structures d'acier à l'intérieur des tours du WTC à New York, pour expliquer leur effondrement à la vitesse de la chute libre, le 11/09/2001 !

²⁰le terme exact est *gaz clair*. Comme nous venons de le voir, l'enveloppe d'une serre est en effet solide, homogène et stable, ce qui exclut les gaz. Un gaz clair est un gaz 100% transparent, de coefficients d'émission et d'absorption nuls, à l'exact opposé du corps noir.

²¹on ne peut pas, en effet, mesurer avec un radiotélescope la température de cette atmosphère puisqu'elle n'émet aucun

un rayonnement infrarouge vers l'espace. Seul le sol va s'échauffer et se refroidir suivant ce bilan radiatif selon une sinusoïde de période diurne avec une amplitude adoucie par son inertie thermique (stockage-déstockage). Le seul échange d'énergie qu'a une *atmosphère claire*, est intraplanétaire, à l'interface

air

(↑)

sol

atmosphère-sol. C'est en l'occurrence un échange de chaleur par convection et conduction

air

jour, et par conduction seule (↓) la nuit. Cet échange est donc dissymétrique²² : intense le jour quand

sol

le sol "charge" l'atmosphère de chaleur, faible la nuit quand l'atmosphère se "décharge" dans le sol. Le système se comporte donc comme si le sol était un générateur de tension sinusoïdale et l'atmosphère un condensateur, les deux étant reliés par une diode passante dans le sens sol-air en parallèle avec une résistance de forte valeur. Sur les alternances positives (diurnes) un courant maximum charge le condensateur à travers la diode et la résistance tandis que durant les alternances négatives (nocturnes) le condensateur se décharge très faiblement dans le sol à travers la résistance.

Le condensateur va donc se charger à sa capacité maximum permise par la tension de crête du générateur. Le courant représentant ici la chaleur et la tension représentant la température, l'atmosphère va accumuler autant de chaleur que le permettra le point le plus chaud de la planète (rappelons le sans relief pour l'instant), c'est à dire à l'équateur à midi. Cette chaleur est fossile, car piégée dans l'atmosphère depuis la constitution de la planète. Tenant compte de la constante solaire déduite de la diffusion RAYLEIGH de l'azote (responsable du bleu du ciel) et de l'albédo d'un planète sèche (type Lune), YVES LENOIR nous dit que cette température serait de 90°C.

La chaleur fossile ainsi stockée définitivement dans cette atmosphère est homogène à toute la masse de celui-ci, c'est à dire que toutes les molécules d'azote ont la même énergie, donc la même vitesse à masse constante. Mais la quantité de molécules par unité de volume (ou masse volumique) diminue avec l'altitude, accompagnée par une diminution linéaire de la température²³. Proche de 90°C au niveau du sol, elle diminue de 10°C/km nous dit YVES LENOIR, soit une atmosphère de 38 km d'épaisseur²⁴ contre 120 km pour l'atmosphère oxygénée, humide et carbonée de la Terre.

Voilà posé un modèle réaliste, physiquement saisissable, d'une Terre sans GES. Elle est desséchée : pas d'eau, pas de nuages ni glaciers ni végétation, ce qui change considérablement sa réflectivité et le flux solaire qui touche le sol de notre Terre. Le sol y serait très froid la nuit, très chaud le jour mais l'air au niveau du sol y serait uniformément et constamment brûlant. Il y a donc une forte inversion de température au niveau du sol en absence de relief, une couche limite peu épaisse (qq dm à l'équateur à qq m aux pôles). Rien à voir donc avec les -18°C moyens calculés par les climatologues numériques à partir d'un modèle faux qui utilise les mêmes coefficients de réflectivité de la Terre avec toute son eau. Aucun n'a eu la curiosité « d'aller voir » ce que serait un climat sans effet de serre, d'en entreprendre une exploration de pensée ? [9, p. 45] Peut-on être scientifique sans être curieux ?

Dans cette étuve sèche que serait cette Terre lisse et sans "effet de serre", YVES LENOIR introduit maintenant le relief de notre Terre, mais toujours sans remplir d'eau les océans ni ajouter de gaz radiatif dans l'azote-sphère. Le point le plus chaud, nous dit-il serait maintenant la face sud du sommet de l'ÉVEREST, à 8840 mètres d'altitude où la température serait à peu près la même que celle du sol à

rayonnement calorifique. La température que "lira" une caméra à infrarouges sera celle de la surface de la planète.

²²cette dissymétrie tient en ce que la transmission de chaleur solide-gaz est beaucoup plus intense par *convection* que par *conduction* (les gaz sont des isolants). Or si on a ici conduction dans les deux sens, la convection ne s'établit que le jour. Pourquoi ? on sait que la pression atmosphérique est la plus grande au niveau du sol et va en décroissant avec l'altitude. Il en est de même de la "densité" (plus exactement *masse volumique*) de l'air (azote pure ici). Le jour c'est le sol qui chauffe l'air sus-jacent qui en s'échauffant perd de la masse volumique qui devient inférieure à celle de la couche au dessus de lui. Le gradient de pression dans la colonne de fluide se rétablit alors suivant le champ de gravité par des tourbillons entre couches de "densité" différentes, de proche en proche, dans toute la colonne fluide. C'est le mécanisme de convection qui se trouve bloqué quand le flux s'inverse la nuit : c'est alors l'air chauffé le jour qui se refroidit au contact du sol et dont la "densité" augmente, ce qui verrouille le mécanisme de convection.

²³la colonne d'azote atmosphérique est partout en équilibre adiabatique, c'est à dire que, n'échangeant pas d'énergie, toutes les molécules ont la même énergie qui traduit une homogénéité énergétique par rapport à la masse (chaleur massique). La température traduit quant à elle l'agitation moléculaire totale d'un volume (chaleur volumique), à chaleur massique constante elle varie donc avec la masse volumique.

²⁴altitude nécessaire pour descendre de 90°C (363K) à -273°C (0K), température du vide = zéro molécule, à raison de 10°/km : $\frac{363}{10} = 36,3 \text{ km}$.

midi à l'équateur. En conservant l'équilibre adiabatique supra, le gradient de température de la colonne d'air subit donc une translation de $10 \times 8,84 = +88,4^\circ\text{C}$ par rapport à celui vu pour une planète lisse. Ce qui porte la température de l'air, en l'absence de transfert thermique entre sol et atmosphère, à 175°C au niveau de « la mer » partout de l'équateur aux pôles, et 285°C au fond de la fosse des Îles de la Sonde, à $-11\,000\text{ m}$ sous le niveau de « la mer ». Heureusement que nous avons l'eau et son "effet de serre" pour nous rafraîchir car nous ne pourrions pas survivre dans un tel four, alors que nous le pourrions sans doute aux -18°C de température moyenne de surface que donne "la Bible" comme on l'appelle familièrement à l'IPCC qu'on ne qualifie pas d'église à la légère.

Toujours en compagnie de YVES LENOIR, introduisons maintenant un peu de CO_2 dans l'atmosphère d'azote. La planète devient "avec effet de serre", mais reste une planète sèche (sans nuages ni océans, végétation, glaciers etc.). L'atmosphère va donc se mettre à rayonner dans toutes les directions, vers le sol mais aussi vers le cosmos, évacuant ainsi de son énergie fossile accumulée. Les raies d'absorption et d'émission du CO_2 font qu'au dessus d'une température d'équilibre de 267°K (-6°C) il émet plus d'énergie qu'il n'en absorbe. "L'effet de serre" du CO_2 tendra donc d'abord à stabiliser à cette température l'atmosphère qui le contient, donc à refroidir notre ci-devant four en azote. L'échange atmosphère-sol va devenir plus efficace grâce au rayonnement (dans la raie des $15\mu\text{m}$) sans contact, à distance. Le sol va recevoir ce rayonnement la nuit. L'atmosphère échangeant désormais de l'énergie, un régime de circulation atmosphérique complexe va s'installer.

Le premier effet de serre est donc d'être la source du vent en refroidissant l'atmosphère ! Le changement climatique (il s'agit plutôt d'installation d'un climat qui va présider aux conditions de la vie) le plus décisif de cet « effet de serre sec » s'opère au dessus des pôles et aux hautes latitudes : la température des basses couches d'atmosphère, qui reçoivent moins d'énergie qu'elles n'en dissipent, chute rapidement. L'air se densifie créant un appel d'air en altitude comblé par des arrivées des latitudes inférieures. « *La couche d'air basse, refroidie et dense, migre vers l'équateur par paquets de forme lenticulaire, phénomène bien visible sur les clichés satellitaires de l'atmosphère terrestre...* » [9, p. 49]

Nous venons d'assister en direct à la naissance du premier Anticyclone Mobile Polaire (AMP), concept apparu en 1980 dont l'importance fondamentale dans les changements climatiques a été mise en évidence en 1986 par MARCEL LEROUX qui s'est battu depuis et jusqu'à sa mort en août 2008 pour leur prise en compte dans les modèles météo qui les rejettent car ils écartent le recours à l'observation directe et prétendent se passer de concept. Il semblerait que MÉTÉO FRANCE, tout en continuant à les combattre ouvertement, prenne en compte les AMP pour ses prévisions depuis quelques années [10, 11, 12].

L'effet de serre tend donc à refroidir l'atmosphère dont le bilan radiatif est toujours négatif. Restituons maintenant son eau à notre Terre. Le déficit radiatif de l'atmosphère est comblé par l'énergie cédée par le sol sous forme de chaleur sensible (convection) et latente (évaporation).

Sur le plan des températures, l'effet de serre ne refroidit l'atmosphère que dans la troposphère (domaine des nuages), le réchauffe dans la stratosphère (100 à 1 mbar). Est-ce pour cela que le GIEC localise l'effet de serre dans la seule stratosphère ? délaissant la basse atmosphère où pourtant l'essentiel se joue. Plus haut ça se refroidit de nouveau dans la mésosphère (de 1 à 0,01 mbar), pour se réchauffer de nouveau jusqu'à des valeurs élevées dans la... thermosphère (0,01 à 0,0001 mbar) jusqu'à 120 km d'altitude, car l'effet de serre dilate l'atmosphère.

« On voit donc à quel point le terme "effet de serre", connoté "couvercle" est inapproprié pour évoquer la richesse des phénomènes engendrés par une atmosphère émissive. C'est pourquoi nous délaierons désormais quelque peu les termes "effet de serre" et "gaz à effet de serre" pour ceux d'émissivité, de gaz émissifs, d'atmosphère émissive, etc. » [9, p. 51].

L'équation d'ATTILA, plaisamment mentionnée supra, est quand même forte de café pour prétendre résoudre la balance *albédo des nuages* versus *émissivité de la vapeur d'eau*, sachant que cette dernière se condense pour former les premiers. Les modélisateur se débarrassent là à bon compte de ce qui demeure leur cauchemar. Or, un aspect passé sous silence pourrait bien donner raison au lobby nucléaire, non pour lutter contre un ésotérique réchauffement, mais bien pour aggraver le refroidissement en cours. Car s'il est un danger imminent, notamment pour l'agriculture des pauvres, c'est bien le refroidissement climatique que nous (surtout l'Asie) subissons de fait depuis quelques années, conjugué à une prédation capitaliste tous azimuts.

Qu'est-ce qui peut forcer la condensation de la vapeur d'eau atmosphérique ? Il est acquis que les rayons cosmiques, modulés par le magnétisme solaire, contrôlent la formation des nuages (projet CLOUD avec le CERN). On ne parle que de l'ajout de CO_2 dans l'atmosphère par l'homme, mais l'atmosphère moderne a changé de composition avec l'augmentation de sa radioactivité via les émissions radioactives de l'industrie nucléaire (^{85}Kr , ^{14}C , ^{10}Be , $^3H...$) qui ne peuvent que renforcer l'action des rayons cosmiques dans l'ionisation de l'air. C'est au moins aussi important que filmer les ours sur la banquise non ?

Puisque les modèles ne sont pas bons, il faut regarder ce qu'il se passe et tenter de comprendre.

C'est ce que font de nombreux scientifiques que les prêtres réchauffistes qualifient d'hérétiques. Et les hérétiques leur répondent que lorsqu'on ne peut plus critiquer les thèses, on n'est plus en science mais en religion. Outre ceux cités précédemment, il faut mentionner VINCENT COURTILOTT et al. qui montre que l'évolution des températures observées à long terme est mieux corrélée aux cycles et éruptions solaires qu'au taux de CO_2 dans l'atmosphère [4] ; ou encore le géographe bordelais GEORGES ROSSI [1], et beaucoup d'autres y compris des membres du GIEC. Les nombreuses données publiées récemment dans le milieu « climato-sceptique », qui ne cesse de grossir, tendraient à montrer que là où il y a corrélation entre la température et le CO_2 dans l'atmosphère, c'est la première qui pilote le second et non l'inverse comme le prêche la religion.

Enfin, last but not least, en 2007 la théorie du climatologue hongrois, détroqué en 2005 de la NASA qui refusait de publier les résultats de ses travaux, FERENC M. MISKOLCZI [13] enterre à mon avis définitivement cette sinistre farce du réchauffement climatique "anthropique" (sic). Sans doute parce que MISKOLCZI, comme M. LEROUX et Y. LENOIR, fonde son analyse sur la thermodynamique, langage que je comprends mieux que celui qui nourrit de chiffres des modèles numériques, en méprisant les observations directes. Le modèle de MISKOLCZI n'est pas un modèle d'ordinateur dans lequel on rentre des équations "plausibles" aux paramètres plus ou moins "ajustés" pour obtenir le résultat désiré. Il s'agit au contraire d'un modèle analytique basé essentiellement sur les équations d'équilibre énergétique, la vraie vie quoi !

La conclusion la plus révolutionnaire du travail de MISKOLCZI, c'est que l'atmosphère est saturée en gaz émissifs, mettant un terme au fantasme d'un emballement avec une courbe de température qui montrait à l'infini, fantasme lui-même avatar du mythe du mouvement perpétuel où l'on retrouve le rêve prométhéen déjà évoqué de vaincre le second principe. Ayant travaillé exclusivement sur l'air humide de 1986 à 1990 pour mettre au point mon invention de régulation de la condensation, cette conclusion de MISKOLCZI tombe en accord avec mes conceptions de la thermodynamique de l'air, avant même que j'étudie en détail son papier.

MISKOLCZI arrive à ce résultat en appliquant simplement les équations d'équilibre énergétique et le théorème du viriel, c'est à dire en posant les conditions aux limites correctes, ce que ne font pas les modèles numériques. Il met en défaut nombre d'incohérences du modèle standard et apporte des réponses à des questions laissées au « miracle de la physique » par celui-ci.

| Modèles (à ne pas suivre) du Climat Global (GCM) | Théorie de MISKOLCZI |
|---|--|
| Ajustent les paramètres d'évaporation et de précipitations pour obtenir un taux d'humidité relative constant quel que soit le taux de CO_2 (viole la loi de conservation de l'énergie) | L'atmosphère maintien un "effet de serre" saturé en ajustant son contenu en vapeur d'eau (évaporation du manque, condensation en nuages de l'excédent). |
| Traite séquentiellement CO_2 et H_2O : le CO_2 ajouté par l'homme augmenterait la température qui augmenterait l'évaporation donc encore la température. C'est la <i>v.e.</i> qui serait responsable du réchauffement mais aurait besoin du CO_2 comme amorce. Inepte : l'homme ajoute directement de la <i>v.e.</i> pourquoi les centrales nucléaires ne réchaufferaient pas ? | Il y a un seul ensemble d'équations de la balance énergétique pour la totalité de l'atmosphère incluant tous les GES. Cela n'a donc aucun sens de choisir une règle arbitraire pour l'un des GES. Ajouter du CO_2 artificiellement à l'atmosphère évacuée à peu près son équivalent en vapeur d'eau. Confirmé par les relevés 1948-2007 du NOAA Earth System Research Laboratory au niveau des 300 mbar. |
| Suppose une balance énergétique où l'émission totale de radiations de grandes longueur d'onde est égale à la réception nette de radiation de courtes longueur d'ondes. | Il existe une balance énergétique entre l'émission depuis le sol qui est absorbée par l'atmosphère et le retour de radiations de l'atmosphère. (loi de Kirchhoff et théorème du viriel, validés à la fois pour la Terre et pour Mars) |
| Hypothèse d'une atmosphère semi-infinie, absence d'équation d'équilibre énergétique => grande disparité de température (25°) entre le sol et l'air sus-jacent : corrigé par bidouillages. | L'atmosphère est limitée. Les limites sol-atmosphère et atmosphère-espace sont en équilibre énergétique => limite la température à une valeur très proche de la température courante. |
| Prédit un <i>hot spot</i> tropical qui est toujours absent des observations. S'est trompé sur le dernier <i>El Niño</i> . | Expliqué par la baisse de HR en altitude liée à l'augmentation de CO_2 . <i>La Niña</i> refroidissement suivant <i>El Niño</i> confirme la réponse à une brusque augmentation de GES. |

Même si je ne partage pas les conclusions politiques qu'il en tire, comme par exemple que les Chinois auraient le « droit » de continuer sans dommages à se développer sur le modèle mortifère de l'occident capitaliste, force m'est de constater que les propos de Claude Allègre sont scientifiquement fondés. Qui sont les véritables *cassandres* ?

Le physicien MIKLOS ZAGONI, ancien "réchauffiste" récemment acquis aux thèses de MISKOLCZI (ouf, l'intelligence existe encore !) déclare :

« C'est un non-sens de penser qu'un système "attend" nos émissions de CO_2 pour élever sa température alors que les conditions énergétiques rendent ce fait possible et que les ressources nécessaires (un réservoir quasiment infini de GES sous forme de vapeur d'eau réside dans les océans) sont immédiatement disponibles »

Mais bon sang, mais c'est bien sûr ! pourquoi me suis-je donné le mal de vous écrire tout ça moi ? alors qu'il suffisait de vous copier cette phrase ! Mais combien de temps encore avant que les gourous appointés du GIEC/IPCC apprennent à lire la nouvelle théorie alors qu'ils n'ont toujours pas assimilé 30 ans après les AMP de MARCEL LEROUX ? Je crains qu'il nous faille renverser le capitalisme avant que ça puisse advenir car la création du GIEC dans l'ONU n'est qu'un truc dans le machin qui a transformé une science douteuse en technocratie fonceuse... dans le mur !

Alors, si ça ne se réchauffe pas, on peut continuer à brûler de l'énergie fossile ? Certainement pas ! Le CO_2 est un bouton universel sur lequel veut nous faire appuyer le capitalisme en nous faisant croire qu'il va déclencher le salut pour nous détourner des vrais problèmes posés par cette pratique intrinsèque au mode de production capitaliste.

Des serres de l'aigle impérial aux pinces du cancer...



Effet de serres et développement du râble de lapin.

Et si on s'occupait plutôt de la vie ?

D'après le Professeur BELPOMME, cancérologue et président de l'ARTAC (auteur du livre "*ces maladies créées par l'homme*" chez Albin Michel), 80% des cancers actuels sont dus à l'environnement, c'est à dire aux pollutions chimiques, biologiques, rayonnantes (ionisantes ou non)... dont nous sommes saturés, autant que l'atmosphère peut l'être en GES. Le mot *environnement* est un terme bien diplomatique ici pour désigner le terrain de jeu où l'industrie capitaliste exerce ses prédatations. Comme si cela n'était pas suffisamment catastrophique, celle-ci se doit d'y ajouter encore l'épouvantail du changement climatique !

C'est que cet épouvantail est tellement nécessaire à l'industrie et à la banque qui nous carbone-niquent pour cacher leur dévastation et en faire porter la faute à l'innocent (mais vital) gaz carbonique que nous expirons à chaque souffle, seule cause du courroux de Chronos et de Gaïa réunis, selon les grands prêtres de la nouvelle église de climatologie. Et tandis que contrits de remords de tant « *d'injustice climatique* » (sic!) nous nous retenons de péter, de peur de déclencher les feux du ciel, RICHARD SANDOR, AL GORE & col. gonflent déjà de CO_2 la prochaine bulle financière du CCX (Chicago Climate eXchange) et de son petit frère européen le ECX.

Alors, un échec COPENHAGUE ? Je dirais plutôt qu'on a évité le pire : d'étouffer les pays du Sud sous des capitaux, au nom de la « justice climatique » (à défaut de justice tout court), pour gaver en fait des MONSANTO et Cie à cultiver des nécro-carburants OGM « pour refroidir la Planète », au détriment de l'agriculture vivrière à laquelle un petit réchauffement de $2^\circ C$ (et la pluie qui va avec) ne ferait pas de mal. Et un peu plus de carbone permettrait de se passer d'engrais et pesticides pétroliers [15].

Le tremblement de terre à HAÏTI est tombé à point pour que les médias nous fassent oublier COPENHAGUE, le temps que les oracles trouvent un moyen de dire que c'est à cause du réchauffement climatic de mes deux tiques et que les vautours se lèchent déjà les babines de la reconstruction. Mais ce tremblement de terre aurait fait beaucoup moins de victimes si l'habitat en Haïti avait été héliotrophe.

Si donc il faut vraiment faire un vœu en ce début d'année 2010, je forme celui que nous laissons tranquille le climat qui a plus de tours dans son sac que nous pauvres humains, et que nous nous occupions enfin du réel « *effet de serre* ». Arrêtons de tergiverser, de courir après les leurres à la sauce « *développement durable* » que nous envoie le capitalisme qui nous enserre toujours plus dans ses serres, pour nous en émanciper enfin. C'est une question de choix de société que nous devons faire d'urgence pour sortir de la barbarie qui a d'ores et déjà investi toutes les tranches de la société.

La seule chose constante dans le climat, c'est qu'il change tout le temps. Bonne année !

Références

- [1] « *Histoire d'une réussite : le réchauffement climatique* », Pr Georges Rossi, Univ. Bordeaux CNRS <http://www.pensee-unique.fr/Rossi1.pdf>
- [2] Article "*Qui veut réduire la population mondiale*" rédigé le 16 sept 2009, par Frédéric Courvoisier <http://www.mecanopolis.org/?p=9618>
- [3] Théorème d'économie cosmo-énergétique <http://cosmoenergie.infini.fr//docs/ApprocheCosmoEnergetiqueAlternatives.pdf>
- [4] Conférence du géophysicien VINCENT COURTILLOT de l'Académie des Sciences aux journées scientifiques de l'université de Nantes 2009 (mp3 et vidéo) http://www.js.univ-nantes.fr/14918022/0/fiche___pagelibre/&RH=JS_FR1 et à l'Université de Strasbourg (vidéo, plus complète) http://www.dailymotion.com/video/xanv0e_rechauffement-climatique-les-erreur_tech
- [5] Vidéo interview du climatologue MARCEL LEROUX http://www.dailymotion.com/video/x33184_marcel-leroux-climatologue-non-peop_tech
- [6] Émission C dans l'air sur la 5 « a-t-on réchauffé les chiffres » (vidéo 2/4) http://www.dailymotion.com/video/xbhbn3_c-dans-lair-climat-aton-rechauffe-l_tech
- [7] Dossier de Pensée Unique sur le climategate au CRU <http://www.pensee-unique.fr/bonnetdane.html#cru>
- [8] ILYA PRIGOGINE, ISABELLE STENGERS, « *Entre le temps et l'éternité* » page 66, *Champs Sciences Flammarion* janvier 2009.
- [9] « *Climat de panique* », YVES LENOIR, Éditions FAVRE, LAUSANNE - PARIS, septembre 2001.
- [10] MARCEL LEROUX « *Les échanges méridiens commandent les changements climatiques* » séminaire évolution du climat Académie des Sciences Paris 5 mars 2007 <http://skyfall.free.fr/uploads/leroux-academiedessciences070305.pdf>
- [11] « *Le réchauffement climatique est un mythe* » entretien avec MARCEL LEROUX in *Agriculture & Environnement* n° 18 octobre 2004 http://lcre.univ-lyon3.fr/climato/dossier_leroux_climat.pdf
- [12] Bibliographie de MARCEL LEROUX http://lcre.univ-lyon3.fr/climato/Marcel_Leroux_biblio.pdf sur le site du LCRE université Jean Moulin Lyon 3 <http://lcre.univ-lyon3.fr/>
- [13] « Greenhouse effect in semi-transparent planetary atmospheres » FERENC M. MISKOLCZI, IDŐ-JÁRÁS, *Quarterly Journal of Hungarian Meteorological Service, Vol. 111, No 1, January-March 2007 pp. 1-40* http://www.met.hu/doc/idojaras/vol111001_01.pdf
- [14] Pour aller plus loin et se tenir au courant, voir le site "climato-sceptique" en français du chercheur JEAN-MARTIN <http://www.pensee-unique.fr/> (je ne suis pas d'accord sur tout, mais le travail est sérieux et très documenté, nombreux liens).
- [15] « *Effet de "Serres" et Révolution Verte Eugénique* » DOMINIQUE GUILLET (Kokopelli) <http://www.libertterre.fr/gaiasophia/gaia-climats/generaux/eugenique.html>